

Extrait du Démocratie & Socialisme

<http://www.democratie-socialisme.fr>

Éditorial de D&S N° 159-160

Du PS dépend toute la gauche

- Politique -

Date de mise en ligne : samedi 17 janvier 2009

Démocratie & Socialisme

Selon, la vulgate libérale et sociale libérale, il ne fallait pas augmenter les impôts des plus riches, ce, dans l'intérêt des plus pauvres. Prétendument, il fallait soutenir les premiers pour stimuler l'économie et en faire profiter ensuite les seconds. A faire autrement, on risquait la fuite des capitaux ! Mais les capitaux n'ont pas fui, ils ont disparus dans les trous à rats des « subprimes ». Hé bien voilà qu'un social libéral, même modestement, renverse les clichés : Gordon Brown diminue la TVA et compense en augmentant les impôts des plus riches...

Là, le monde de Sarkozy devrait s'écrouler : car il est ainsi prouvé qu'on peut faire une autre politique, à l'envers des dogmes véhiculés depuis les années thatchériennes et reaganiennes. Par les temps qui courent, les critères de Maastricht (un temps qualifiés de « stupides » par Romano Prodi) volent en éclats : on peut augmenter davantage les déficits en investissant pour la relance, on peut augmenter les impôts des riches et baisser la TVA... Reste peu de pas à franchir pour donner du crédit aux travailleurs plutôt qu'aux banquiers en favorisant la relance par la hausse massive des salaires. Pour lutter contre la récession, il apparaît qu'on devrait redistribuer d'abord les richesses...

Mais Sarkozy n'admet naturellement pas cela. L'homme de Neuilly qui voulait aller « chercher la croissance avec les dents » est en faillite. Ce petit frère des riches prétend toujours que, pour se sortir de la crise, « on ne peut rien faire contre les licenciements » : il propose de travailler le dimanche et jusqu'à 70 ans, il bloque le Smic et 360 milliards d'euros à ses amis banquiers et banqueroutiers. Il facilite le chômage partiel généralisé, tout en continuant d'encourager les heures supplémentaires alors que le BIT nous annonce 20 millions de chômeurs en plus ! Il prétend que les « caisses sont vides » alors qu'il maintient le bouclier fiscal qui protège les riches des impôts républicains progressifs. Il dépense sans compter pour redonner des fonds aux spéculateurs de l'économie casino pendant que le fossé social se creuse vertigineusement. En dépit de son agitation, de ses G4, G8, G12, G20, G27 et de sa couverture médiatique par TF1, il a tout faux. On approche des moments où cela se voit de plus en plus et où l'explosion sociale sera impossible à contenir. Reste la question clef : l'issue politique, l'alternative. Du PS dépend toute la gauche et c'est pourquoi des millions de salariés, de syndicalistes, de militants se sont passionnés pour les débats de Reims et les votes qui ont eu lieu. Ce fut un congrès très politique et passionnant dont l'enjeu était extraordinairement clair : aile droite contre aile gauche. L'aile droite du parti avec Ségolène Royal et les plus vieux secteurs de l'appareil auxquels elle est liée, a été battue, d'abord largement sur le contenu des motions, puis de façon plus serrée, lors de l'ineffable vote moins politisé sur les personnes.

Martine Aubry a gagné de justesse avec le reste de l'appareil divisé mais grâce à l'aile gauche, la motion C - dont D&S est partie prenante avec le premier signataire, Benoît Hamon. L'avenir mord la nuque de la nouvelle première secrétaire : si elle gouverne « au centre » en perpétuant la méthode Hollande d'équilibre entre tous, elle n'ira pas loin ni longtemps. Si elle penche vers l'aile droite royaliste et strauss-kahnienne, elle passera à côté des urgences sociales et le paiera cher.

Reste un chemin presque pré contraint : donner un contenu aux « valeurs de gauche » dont elle se réclame si fort. Nous retrouvons nos manches pour que ce dernier choix s'impose.